

1-1968

## Le surnaturel dans la doctrine du vénérable Libermann

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

(1968). Le surnaturel dans la doctrine du vénérable Libermann. *Cor Unum*, 5 (1). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol5/iss1/7>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## Le surnaturel dans la doctrine du vénérable Libermann

L'homme d'aujourd'hui se tourne volontiers vers les valeurs humaines pour vivre « authentiquement », même en matière religieuse.

Le chrétien préférera parler de l'amour du prochain que de l'amour de Dieu - les deux n'en faisant qu'un -. Le théologien analysera l'adhésion de la foi sous son conditionnement psychologique, ce qui n'est que juste, mais en oubliant vraiment par trop le côté grâce. Même la notion de surnaturel rencontre une nette réticence, comme si c'était une chose périmée.

« Aujourd'hui, l'homme est tenté de « s'adorer lui-même, de se considérer « comme le terme suprême, non seulement de la pensée et de l'histoire, « mais de la réalité même, de croire « qu'il peut, de lui-même, par ses seules forces, vraiment progresser et « se sauver ». (Message de Noël 1966, de S.S. Paul VI).

Notre Vénérable Père peut, sur ce sujet du surnaturel, délivrer un message précis, fort utile au chrétien et au religieux d'aujourd'hui. Le surnaturel, l'action de la grâce dans l'âme, n'est-ce pas là le thème habituel de ses Lettres et Ecrits spirituels?

### *Un Directeur expérimenté.*

L'univers spirituel, le monde des âmes, lui était apparu avec une clarté exceptionnelle, peu de temps après sa conversion. Il avait expérimenté en lui-même l'oeuvre de la grâce, au point de pouvoir écrire « si je devenais incré-

« dule, mon esprit ne pourrait jamais « nier l'existence et l'action de la grâce sur mon âme ». (N.D. VIII 202).

On recourait à ses lumières, et abondamment. « De bonne heure, il parut « avoir une expérience consommée; « jamais on ne s'est mal trouvé d'avoir suivi ses conseils qui frappaient toujours comme des traits

« de lumière. On se demandait comment il voyait d'abord à fond ce « que n'avaient pas entrevu les yeux « les plus exercés ». (Témoignage de M. Perrée N.D. I 132).

*trop peu connu.*

Comment se fait-il que l'enseignement de ce « Maître insigne de vie spirituelle » (Lettre de Pie XII, 16 mai 1948) semble avoir si peu de rayonnement en dehors de la Congrégation? Sa doctrine paraît parfois déroutante à l'homme d'aujourd'hui.

**« Tenez-vous comme une statue se tient dans l'église, sans mouvement; que votre volonté seule reste tournée vers votre divin Maître ». (L.S. II 154).**

Ces deux directives ont un sens très précis, à condition de les replacer dans l'ensemble de la doctrine du Vénérable Père. L'insistance sur le renoncement qui doit être la « base de toute notre vie spirituelle » L.S. II 355) prend une telle ampleur qu'on dirait que le renoncement constitue le tout de sa doctrine spirituelle, le reste étant un surcroît, sans grande originalité. Il faut aussi se souvenir que les Lettres spirituelles - qui sont la grande source où se puise son enseignement - exposent à des redites fréquentes; et, sans doute, les correspondants du Père, se trouvant encore sur le seuil de la vie spirituelle, étaient-ils la majorité. Ajoutez à cela que nous ignorons presque complètement le climat d'âme, les difficultés concrètes, le caractère de ces correspondants occasionnels: ce qui paraît à première vue une généralité ou une variation sur le thème « renoncement » prenait dans l'esprit du dirigé un sens bien précis: il se voyait compris.

D'autre part, si on juxtapose et compare ces enseignements disséminés, on est frappé par leur concordance par-

faite: pas d'à peu près, mais des vues constantes bien précises, preuve que ces lettres jaillissaient d'une intelligence et d'un coeur qui se mouvait à l'aïse dans ce pays spirituel, dont la géographie est une grande inconnue pour tant d'hommes.

#### *Notre vocation surnaturelle.*

L'homme, par vocation divine, est fait pour Dieu.

« Toute notre gloire est d'être des « formes, qui doivent recevoir Dieu « en elles » (E.S. 20).

D'où, ces affirmations:

« L'ordre surnaturel est le seul ordre « des choses, où il y ait la vie véritable » (C.S.J. 607).

« Comme la vie naturelle, même intellectuelle et morale, n'était pas « dans les desseins de Dieu lorsqu'Il « nous créa, si nous y restons, nous « manquons au but de notre création » (E.S. 384).

Dieu nous appelle donc à la vie surnaturelle, c'est à dire à la sainteté; ce dernier mot a un sens bien précis « nous sommes saints quand la grâce sanctifiante vivifie notre âme dans ses actions et dans ses habitudes » (E.S. 417).

On songe à Saint Paul « Ce que Dieu veut c'est votre sanctification » (I Thess. 4, 3).

#### *Nature et Surnature : un aperçu.*

Sa conception d'une nature, appelée à être envahie par un principe supérieur de vie et d'activité, il l'a exposée dans une lettre à Monsieur Dupont (N. D. III, 255-258).

« Notre nature, avec toutes les forces qu'elle renferme, ne saurait jamais être capable de nous donner le moindre degré de sainteté... c'est la vie de Jésus qui est notre sainteté... nous n'avons aucun mérite en nous-mêmes. Jésus seul renferme tout mérite. C'est Lui qui mérite en nous et dans les oeuvres... Il faut travailler, coopérer, mais c'est la grâce qui nous rend du mérite; notre travail même serait stérile et inutile si Dieu ne commençait par nous y exciter par sa grâce, si cette grâce ne nous poursuivait et ne

nous aidait tout le temps de l'action, et n'achevait de nous faire terminer l'oeuvre par ses poursuites. Il faut que Dieu nous donne la grâce de volonté et la grâce d'action pour opérer... Tout ce qu'il pourrait y avoir de plus favorable dans ces dispositions (naturelles), c'est qu'elles enlèvent des obstacles. Il y a des naturels qui renferment de grands obstacles, et d'autres dont le tempérament n'a pas les vices qui en mettent de grands ».

C'est l'enseignement même de St-Paul: - « Car c'est Dieu, qui dans sa bienveillance, produit en vous et le vouloir et le faire » (Phil. 2, 13). « Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu? » (I Cor. 4, 7).

*Le renoncement:* base de toute vie spirituelle (L.S. II, 355)

Atteindre notre fin dernière, c'est l'oeuvre de la grâce; il nous faut donc la laisser agir, nous renoncer.

Renoncement, abnégation, on retrouve ce thème austère dans presque toutes les lettres spirituelles.

« Il faut désirer avec une grande ardeur devant Dieu, la mort et la « destruction entière de toute vie naturelle (L.S. I. 182).

« Notre âme doit être toute nue devant Dieu, n'ayant plus rien, ne « voulant plus rien, ne désirant rien, « ne cherchant rien que lui seul. (L. S. L. 116).

« Vie de privation et d'absence de « toute jouissance et satisfaction. (L. S. II 176).

« Renoncement parfait à toute créature, à vous-même, à votre orgueil « et à vos intérêts propres, quels que « ils soient, temporels ou spirituels » « (L.S. I. 192).

Voilà bien « une ascèse glaciale à première vue ». (P. Blanchard I. 431).

*La vie de la nature est toujours un obstacle à la Grâce* (N. D. II. 133).

Qu'est-ce donc que cette « nature que la grâce doit à peu près parvenir à éteindre et à faire mourir? » (Ibid.)

Tentons d'établir quelques points de repère:

1) L'homme a une vie naturelle, une vie dont les ressources se trouvent en

sa nature - nature signifiant: *principe d'action, mesure de nos possibilités propres.*

2) Appelé à un ordre surnaturel, il doit y trouver sa vie véritable. Pour y arriver, il lui faut un autre principe d'action, prolongeant sa nature: c'est l'Esprit-Saint, opérant en lui.

3) Dès lors, l'activité naturelle (intellectuelle et volontaire) doit abandonner son *autonomie* pour se laisser diriger par l'activité de l'Esprit en l'homme.

4) La nature à détruire (habituellement, l'expression sera « *vie de la nature* »), c'est uniquement cette autonomie dans l'*action* (action signifiant: pensées, désirs, amour, activité, etc...)

Voici des textes explicites:

« Ne me parlez pas de briser votre caractère, la dureté de votre caractère. On ne brise pas le fer, on l'amollit dans le feu... Ne soyez pas trop pressé pour être débarrassé de votre défaut... Languissez doucement sous le poids de vos chaînes, mais patientez ». (N.D. VII 36).

« Vous ne pourrez pas changer votre naturel excessivement sensible et impressionnable ». (N. D. VII 8).

« Jésus se conforme et se proportionne ordinairement à l'état de nos âmes. Il prend la forme de cette âme (il s'agit de Marie, soeur de « Lazare ») pour la rendre sainte dans la forme où il la trouve » (C. S. J. 624).  
« L'action de la grâce pénètre peu à peu dans tous les mouvements de l'âme et arrive, à la longue, à la vivifier purement et saintement dans les habitudes ordinaires de la vie » (E. S. 412).

Ainsi donc, les manières d'être (caractère, naturel, forme...) ne tombent pas du moins immédiatement - sous la loi du renoncement. Comment d'ailleurs ferait-on pour y renoncer? On remarquera combien cette doctrine est conforme à celle de St-Paul, qui oppose chair et esprit; la chair c'est le principe d'action naturelle qui doit se soumettre à un principe d'action supérieure: l'Esprit. « Tous ceux qui sont

conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont les fils de Dieu » (Rom. 8, 14).

Saint Paul parlera plus exclusivement de la « chair du péché » (Rom. 8, 3), c'est à dire la chair comme source de péché. Le Père Libermann dira moins exclusivement « dans notre nature, il n'y a que le péché, ... ou action indifférente et nulle par rapport à notre sanctification » (N. D. III 258).

*Une tactique humaine.*

Le renoncement doit être total ... en *désir*.

« *Désirer* avec une grande ardeur devant Dieu la mort et la destruction « entière de toute vie naturelle » (L. S. I 182).

« Ayez de grands *désirs* de votre sanctification, mais retranchez-en, ou plutôt, modérez-en l'activité, la précipitation, l'impétuosité. Votre *volonté* doit être insatiable, et il vous faut *désirer* avec ardeur; mais votre esprit doit tendre vers l'acquisition de son objet avec paix, calme, douceur, modération » (L. S. II 259).

Quant aux défauts, il faut les corriger progressivement; mais le succès complet ne sera pas de ce monde. La sainteté de Dieu en nous doit effacer ou, en attendant, seulement dominer ou du moins brider tous nos défauts et imperfections (N. D. XIII 143).

« **L'oraison réforme les défauts de caractère... La raideur, le vivacité, la précipitation, la nonchalance, la légèreté, la mélancolie même, cèdent peu à peu et on finit par s'en débarrasser presque entièrement; si on fait de grands progrès, il n'en reste plus rien** » (E.S.107).

« **Notre nature ne sera refaite qu'à la résurrection** » (N.D. XIII 44).

*Renoncement et abandon.*

Renoncement et abandon sont deux attitudes complémentaires: voulant m'initier au piano, je renonce à en jouer au gré de ma fantaisie pour m'abandonner à la direction d'un maître - ou - malade, je renonce à improviser une médication pour m'en remettre aux

ordonnances d'un médecin. Dans les deux cas, je quitte mes vues pour adopter celles d'autrui. De même, dès l'instant où il y a renoncement, il y a - et dans la même mesure - abandon à la maîtrise de l'Autre, il y a passivité.

« Plus il y aura de l'action propre, « moins il y aura de l'action de l'Esprit-Saint » (N. D. 101-106).

« Pour que la grâce agisse en nous « et pour qu'elle devienne principe « vital de nos actes, il nous suffit de « débayer le terrain, de nous vider « du sentiment de la nature, et nous « pourrons alors être assurés qu'elle « prendra la place de celle-ci, dans « une proportion aussi grande que « sera celle de notre abnégation » (E. S. 553).

*Durus est hic sermo et quis potest eum audire?* (Jn 6, 61).

Le renoncement est chose ardue et même déroutante pour les débutants. Elle semble répugner à notre mentalité moderne.

« Quand donc serons-nous enfin comme des néants devant Dieu? » (L. S. I. 449).

« Ne plus penser, ne plus sentir, ne plus goûter, ne plus agir, ne plus jouir... » (L. S. I. 85).

« Pourquoi, mon cher, voulez-vous « sauter toujours sur les deux seuils « de la vie de sainteté et de la vie naturelle?... Pourquoi toujours rôder « autour des sens? ... Pourquoi être « toujours dans le trouble et le désordres intérieur? » (L. S. I. 418).

Cependant:

« Soyons bien persuadés qu'il est plus « facile de se renoncer entièrement « que de n'y aller qu'à demi. Il ne s'agit pas ici des commençants mais « de ceux qui se sont déjà mis en « chemin et ont travaillé quelque « temps... » (E. S. S. 14).

On y puise « la paix, l'humilité, la « force, la vie ». (N. D. XIII 43).

« Plus le renoncement est parfait, « plus notre amour est parfait (N. D. II 133).

« Les grâces qu'on reçoit dans ce chemin de renoncement sont immenses; elles nous donnent une faci-

« lité prodigieuse à exécuter les choses les plus difficiles... nous donnent une liberté d'esprit si grande « et une paix si parfaite que rien « n'est capable de nous troubler ». (L. S. I. 50).

Ainsi donc, le renoncement conduit à un enrichissement indéniable.

« *Pietas ad omnia utilis est* ». (I Tim. 4, 8).

On conçoit assez facilement cet enrichissement intérieur. Mais il est assez piquant de constater qu'après avoir été dépouillée de l'autonomie de son action, la « nature » se trouve, par ricochet, enrichie, même sur son propre terrain.

Avant toute citation, il est juste de parler du P. Libermann lui-même. Sa clairvoyance, sa lucidité furent extraordinaires, non seulement dans la direction des âmes, mais aussi dans les affaires humaines. Citons, à titre d'exemple, sa façon de comprendre la mentalité des noirs.

« Cette idée d'infériorité doit être effacée de leurs âmes, parce qu'elle « augmente cette faiblesse du naturel, et les ravale à leurs propres « yeux, ce qui est un grand et immense mal ». (N. D. IX 359).

Cette lettre date de 1847, au début de l'ère colonialiste. Que de troubles on eût évités dans la deuxième moitié de notre siècle si on avait compris cette règle si humaine.

En vrai sage, il sait faire la part des choses et ne s'obstine pas à exiger ce qu'il juge utopique. Prêchant la condescendance vis-à-vis de certains défauts naturels, il écrit avec une pointe d'humour:

« Par exemple, si vous vouliez rendre « Mr Arragon modéré, poli, aimable « dans ses manières, vous entreprendriez une chimère, vous arrêteriez « plutôt le soleil dans sa course » (N. D. VIII 109-114).

« Loin de nuire à la science, la piété « lui sert beaucoup; une vraie et solide piété et dévotion développe, « rectifie et perfectionne considéra-

(Lire la suite page 32)